

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CHE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 3. No. 12 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 27 SEPTEMBRE, 1910

18 ANNEE

Grandes et Petites Maladies

Le peuple, qui aime à simplifier les choses et qui s'inquiète peu des termes savants créés par la médecine, a trouvé, pour sa part, une appellation très concise pour les affections graves qui immobilisent le patient pendant plusieurs mois.

Il appelle cela une "grande maladie" et ça suffit. Quand le malade veut faire allusion au temps où il souffrait, il ne se donne pas la peine de rechercher le nom scientifique du mal par lequel il est passé, il dit simplement: "quand j'ai eu ma grande maladie". Et dans son entourage tout le monde sait ce dont il veut parler.

La peur des grandes maladies est salutaire; mais nous voudrions faire comprendre aux personnes qui nous lisent combien il serait bon de se convaincre du danger des petites maladies, des maux dont on ne s'occupe pas assez, qu'on néglige et qui finissent par vous emporter.

La fluxion de poitrine foudroyante tue moins de monde que les rhumes que l'on croit bénins.

Il y a moins de femmes qui meurent d'une jambe cassée qu'il n'en meurt de petites hémorragies répétées.

Et la raison en est bien simple.

Quand une femme se voit atteinte d'une grande maladie, elle se soigne, elle consulte et prend les médicaments nécessaires. C'est ainsi seulement qu'elle peut se guérir et se remettre à la santé.

Mais si elle a contracté un rhume, une hémorragie, si elle souffre du beau mal, ou de l'anémie, elle ne fait rien, laisse le mal s'empirer jusqu'au moment où il ne peut plus être contrôlé.

Et pourquoi cela? Voilà ce que nous ne comprenons pas.

Est-il admissible qu'elle ne fasse rien; n'est-ce pas vraiment mal agir de sa part, envers ses enfants, envers elle-même de ne pas profiter des moyens de se guérir qui sont à sa disposition?

Si elle habite dans Montréal, ou à côté, ou à la portée de la ville, il lui est facile de venir consulter les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Cela ne lui coûte pas un sou et immédiatement elle sait de quel mal elle souffre, ce qu'il lui faut faire et ce qu'il lui faut prendre.

Si elle habite à une certaine distance de Montréal, elle n'a qu'à écrire, donner les détails de son mal, demander des conseils. Cela lui coûtera juste le prix d'un timbre-poste et aussitôt elle recevra une consultation la renseignant pleinement sur son état.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

Est-elle pardonnaible réellement si elle ne fait rien, si elle reste en proie à l'anémie, à la chlorose, aux petites maladies qui font les grandes douleurs?

Nous sommes certains qu'il n'est personne qui n'ait à gagner à écrire à la Compagnie Chimique Franco-Américaine et à consulter ses Spécialistes. Leur expérience est si générale qu'ils peuvent toujours donner un bon conseil.

C'est aux femmes surtout qu'ils s'adressent parce qu'elles détiennent pour elles le remède par excellence: les Pilules Rouges qui soutiennent, tonifient, reconstituent l'organisme féminin.

Les Pilules Rouges qui ont une action si puissante sur le sang et sur les nerfs, guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse, les maux d'estomac, la migraine, le beau mal, et les douleurs de l'âge critique.

Voilà les petites maladies qu'il faut combattre, voilà celles qu'il faut guérir.

Pour cela il n'est rien de mieux que les Pilules Rouges.

En voici une preuve: "Quelques heures après la naissance d'un de mes enfants, je fus prise d'un malaise étrange qui retardait mes relevailles et même m'empêcha de me rétablir parfaitement. Pendant deux ans je fus bien faible et endurais beaucoup de douleurs. J'avais essayé de me faire soigner par une dame qui se prétendait savante et qui disait son traitement infallible, mais j'en eus du chagrin, car mon état empira. Enfin, je m'adressai au dernier lieu aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je leur écrivis, leur exposai ce que je ressentais et bientôt après, en suivant leurs conseils et en prenant les Pilules Rouges, je constatai que ma santé s'améliorait. Aujourd'hui je me fais un plaisir de publier que je dois ma guérison aux bons effets des Pilules Rouges."

Mme OVILA ARCAD, Sept Iles, Que.
Sept Iles, Co. Saguenay, Québec.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue St-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la maille, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal.



Mme Ovila Arcand, Sept Iles, Que.

Paul nous disait hier que l'Amérique est appelée à résoudre plusieurs des problèmes des sociétés futures. C'est vrai; mais je crois également que l'Amérique peut encore apprendre quelques leçons des vieilles sociétés chrétiennes de l'Europe (Applaudissements) et qu'il me soit permis, comme Canadien, dans les veines de qui coule le sang de six générations de Canadiens, de demander à l'Europe de nous donner encore un souffle de son apostolat et de son intellectualité.

Je crois que, dans la recherche de ce culte de l'honneur, du dévouement et du sacrifice, même nous, les Français de la Nouvelle-France, pouvons encore apprendre quelque chose à l'antel de la vieille patrie, dont l'évêque d'Orléans et l'évêque d'Angers, nous ont parlé hier et ce soir en des termes qui n'indiquent pas qu'ils soient les chefs spirituels d'une nation morte. (Longs applaudissements).

Au culte de l'égoïsme, au culte du riche qui s'enrichit et qui dort (Mouvement dans l'auditoire), au culte du pauvre qui grogne et qui frémit, opposons le culte des ouvriers sociaux; car la foi sans les oeuvres est morte, et Pie X, le pape de l'Eucharistie, a été précédé dans les voies de la Providence divine par Léon XIII, le pape des ouvriers. (Longues acclamations).

Eminece, vous avez admiré le spectacle de quinze mille ouvriers canadiens adorant Dieu dans cette église et attendant de vos lèvres la parole des commandements suprêmes qui vous a été délégués par le père que nous vénérons tous. (Applaudissements) Nos ouvriers sont encore catholiques individuellement, mais nos unions ouvrières ne le sont pas; et je crois faillir à mon devoir et au rôle que j'ai assumé ce soir, si je ne disais pas à mes compatriotes qu'il est urgent de veiller au salut des ouvriers, non seulement dans cette grande ville de Montréal mais dans toutes les villes de la province de Québec. (Acclamations).

Il ne suffit pas de dire à l'ouvrier: "Sois chrétien, sois et laborieux, bon père de famille et fidèle à ton patron; redoute les sociétés sans religion." Nous devons encore obéir à la parole du Pape des ouvriers, lui donner des oeuvres pratiques et lui prouver que la foi catholique n'est pas arriérée ni stérile; que la foi catholique peut non seulement sauvegarder les droits de la conscience, mais encore s'allier fructueusement à toutes les organisations modernes qui permettent au travail de se protéger contre la tyrannie du capital.

Il faut prouver à l'ouvrier que la foi, greffée sur les organisations ouvrières, ne les affaiblit pas, mais leur donne une âme qui les fera vivre, vivre plus longtemps et produire des fruits plus nombreux et plus substantiels que les groupements qui n'ont d'autre but que d'unir les ouvriers dans la revendication de leurs appétits et la recherche d'un salaire plus élevé. (Acclamations).

Ici encore, l'Amérique—l'Amérique de l'illustre archevêque de Saint-Paul (Mouvement) comme l'Amérique de l'éminent archevêque de Montréal—peut aller demander des leçons à l'Europe et en particulier à ce pays où la mentalité chrétienne, même dans le domaine politique, n'est pas morte, à ce vaillant petit pays de Belgique (Applaudissements) qui, comprimé pendant cinq siècles par les nations étrangères, a su conserver le double trésor de sa foi et de sa pensée nationale. (Applaudissements). La Belgique prouve aujourd'hui au monde entier que la profession des principes catholiques dans le gouvernement, dans les lois, dans l'administration n'empêche pas un peuple d'être à la tête de la civilisation et d'offrir au monde la solu-

tion la plus pratique et la plus efficace des problèmes ouvriers et des questions sociales. (Longues acclamations).

Mais s'il est un point sur lequel notre pensée doit s'arrêter particulièrement, s'il est un principe sur lequel, catholiques de toute origine, nous devons nous unir dans une commune résolution pratique, c'est celui de l'éducation chrétienne de nos enfants. (Acclamations). Ne laissons pas pénétrer chez nous—la brèche est déjà faite—cette notion fautive que la religion est bonne à l'école primaire, nécessaire au collège classique qui forme les prêtres, mais qu'elle n'a rien à faire dans l'école scientifique ou dans l'école de métiers. (Acclamations prolongées). La religion fondée par le Fils du charpentier est peut-être plus nécessaire encore à l'ouvrier qui peine et qui sue, qu'à l'aristocrate de la pensée. (Longues acclamations).

Oui, conservons intact, dans cette vieille province de Québec, ce lieu sacré de l'Amérique du Nord qui possède ce trésor, comme l'a si bien dit l'éloquent juge O'Sullivan, (Applaudissements)—conservons intact ce trésor de l'éducation chrétienne, qui ne consiste pas seulement dans l'enseignement concret et restreint des dogmes théologiques de la religion—si me permettent de m'exprimer ainsi les éminents théologiens qui m'écourent—mais qui consiste surtout, au point de vue de la foi pratique et vécue, dans la pénétration de toutes les sciences et de toutes les nations humaines par l'idée religieuse, par la foi au Christ, à ses enseignements, à sa morale. (Longues acclamations).

Oui, nous nous glorifions à bon droit d'avoir conservé ce trésor dans la province de Québec; mais de même qu'il y a un instant, je vous prêchais l'évangile de la charité sociale contre le dur égoïsme de l'individu, je vous adjure maintenant de pratiquer la charité nationale et de vaincre votre égoïsme. La province de Québec ne mériterait pas son titre de fille aînée de l'Eglise au Canada et en Amérique si elle se désintéressait des causes catholiques des autres provinces de la confédération.

Nous avons—et permettez, Eminence, qu'un nom de mes compatriotes je revendique pour eux cet honneur—nous avons les premiers accordé à ceux qui ne partagent pas nos croyances religieuses la plénitude de leur liberté dans l'édification de leurs enfants. (Applaudissements). Nous avons bien fait; mais nous avons acquis par là le droit et le devoir de réclamer la plénitude des droits des minorités catholiques dans toutes les provinces protestantes de la Confédération. Acclamations prolongées. L'auditoire fait à l'orateur une longue ovation).

Et à ceux-là qui vous diront que là où l'on est faible, là où l'on est peu nombreux, là où l'on n'est pas riche, on ne doit pas réclamer son dû, mais le mendier à genoux, je répons: Catholiques du Canada, traversez les mers, abordez le sol de la protestante Angleterre, faites revivre l'ombre majestueuse d'un Wiseman, d'un Manning et d'un Vaughan si dignement représentés par un Bourne, (Applaudissements) et allez voir si là les minorités quémandent la charité du riche et du fort. (Acclamations).

Les catholiques anglais, fiers de leur titre de catholiques et non moins fiers de leurs droits de citoyens britanniques, réclament, au nom du droit, de la justice et de la constitution la liberté d'enseigner à leurs enfants ce qu'ils ont appris eux-mêmes. (Applaudissements). Et l'Angleterre a commencé à se convertir au catholicisme le jour où la minorité catholique anglaise, réveillée par le mouvement d'Oxford, a cessé d'être une minorité timide

et cachée pour devenir une minorité combative. (Applaudissements).

Nous aussi, nous sommes citoyens britanniques, (Mouvement) nous aussi, nous avons versé notre sang pour conserver à l'empire son unité et sa puissance, et nous avons acquis par les traités, que dis-je? nous avons acquis par l'éternel traité de justice, scellé sur la montagne du Calvaire dans le sang du Christ, (Acclamations), le droit d'élever des enfants catholiques sur cette terre qui n'est anglaise aujourd'hui que parce que les catholiques l'ont défendue contre les armes en révolte des anglo-protestants des colonies américaines. (Longues acclamations).

Ayant formulé quelques-unes des déterminations que j'espère nous avons déjà prises comme nation et que nous fortifierons demain en faisant cortège au Christ Jésus, je vous demande maintenant d'adopter avec moi une résolution d'un autre ordre. Celle-ci n'a plus pour objet la revendication de nos droits et nos relations avec ceux qui ne partagent pas nos croyances, mais l'union véritable de tous les catholiques dans la pensée d'une commune dévotion à l'Eucharistie, à la Vierge Marie et au Pape, que l'on a si bien définis ce soir comme les trois principaux chaînons de la foi catholique. (Applaudissements).

Je remercie du fond du coeur l'éminent archevêque de Westminster d'avoir bien voulu toucher du doigt le principal obstacle à cette union (Mouvement) et d'avoir abordé le plus inquiétant peut-être des problèmes internes de l'Eglise catholique au Canada. (Mouvement).

Sa Grandeur a parlé de la question de langue. Elle nous a peints l'Amérique tout entière comme vouée dans l'avenir à l'usage de la langue anglaise; et au nom des intérêts catholiques elle nous a demandé de faire de cette langue l'idiome habituel dans lequel l'Evangile serait annoncé et prêché au peuple.

Ce problème épineux rend quelque peu difficiles, sur certains points du territoire canadien, les relations entre catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française. (Mouvement). Pourquoi ne pas l'aborder franchement, ce soir, au pied du Christ et d'en chercher la solution dans les hauteurs sublimes de la foi, de l'espérance et de la charité? (Longues acclamations).

A ceux entre vous, mes frères par la langue, qui parlez parfois durement de vos compatriotes irlandais, permettez-moi de dire que, quels qu'ils puissent être les confits locaux, l'Eglise catholique tout entière doit à l'Irlande et à la race irlandaise une dette que tout catholique a le devoir d'acquiescer. (Applaudissements). L'Irlande a donné pendant trois siècles, sous la persécution violente et devant les tentatives plus insidieuses des époux de paix, un exemple de persévérance dans la foi et d'esprit de corps dans la revendication de ses droits que tout peuple catholique doit lui envier au lieu de lui en faire reproche. (Applaudissements).

A ceux d'entre vous qui disent: L'Irlandais a abandonné sa langue, c'est un renégat national; et il veut s'en venger en nous enlevant la nôtre, je répons: Non. Si nous avons passé par les épreuves que l'Irlande a subies, il y a longtemps peut-être que nous aurions perdu notre langue. (Mouvement).

Quoi qu'il en soit, la langue anglaise est devenue l'idiome de l'Irlandais comme celui de l'Ecosse. Laissons à l'un et à l'autre, comme à l'Allemand et au Ruthène, comme aux catholiques de toute s les nations qui abordent sur cette terre suite à la 4ème page.

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection.
F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D.,
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
SUMMERSIDE, P. E. I.
Argent à prêter
NEIL MCQUARRIE
AUBIN E. ARSENAULT

BERNARD HOTEL
Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.
Rates Moderate. Good Stabling in connection.
THEO. BERNARD, PROP

Dr. A. L. Purdy, Dentist
ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

WANTED

500 Head of Cattle
2000 Sheep and Lambs
Hides and Pelts
for which I will pay the highest price, delivered at my Canning Factory, on and after the 1st October.

Also 20,000 Bushels Black and White Oats, delivered at my warehouse, Alberton.

J. AGNEW
Sept., 13—2 m.

PHYSICIAN TELLS HOW HE TREATS RHEUMATIC PATIENTS

A Distinguished Specialist Gives Valuable Advice.

In the first place I always impress upon my patients the importance of careful living and regular habits. Moderation in eating, keeping the feet dry and wearing plenty of warm clothing are some of the precautions. No amount of medicine will cure, or even help, unless attention is paid to these few simple rules.

I have had perfect results where patients followed these instructions, assisted by the following blood tonic and rheumatic specific: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Fluid Extract Cassia Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 6 oz. Dose: One teaspoonful after meals and at bedtime.

It is advisable to drink plenty of water during the treatment. A prominent local merchant who has tried this treatment states that it relieves backache, bladder trouble, and urinary troubles almost immediately, and has a gentle but thorough action on the kidneys. We advise all our readers to keep this prescription. The instructions are valuable.

Le Discours de M. Bourrassa

Nous Empruntons au "Devoir" le texte stenographique du discours prononcé par M. Henri Bourrassa à Notre-Dame de Montréal, samedi dernier

Eminences,
Messieurs,
Mesdames,
Messieurs,
Depuis deux jours, dans ces séances mémorables, des apôtres de l'Eglise universelle vous ont énoncé les vérités de la foi et prêché le culte de l'Eucharistie: les chefs de l'Eglise canadienne ont rendu témoignage à la religion vivante de leur peuple (Applaudissements); des prélats étrangers ont glorifié les magnificences du congrès de Montréal; les hommes d'Etat canadiens ont assuré au représentant du chef de l'Eglise catholique qu'il l'Etat s'incline devant le magistère suprême de l'Eglise. (Applaudissements).

Qu'on me permette de prendre ce soir une tâche plus humble, mais non moins nécessaire,—à moi qui ne suis rien, à moi qui sors de cette foule,—moi qui n'ai qu'une parcelle du coeur des miens à présenter au Pape (Longues acclamations) et d'accomplir au nom de tous ce que chacun d'entre nous fait lorsque, après être venu à la table sainte chercher un regain de grâce et de vitalité, il formule dans son âme les résolutions qu'il a prises pour devenir meilleur et plus fort.

Qu'on me pardonne donc d'énoncer quelques unes des résolutions que nous devons prendre aujourd'hui comme peuple, après avoir communiqué tous ensemble à la face de Dieu et des hommes dans le culte eucharistique.

Tout d'abord faisons voeu de confesser notre foi dans nos actes publics. Que cette foi, qui éclaire nos consciences et fait battre nos coeurs ne soit pas seulement la base de notre religion individuelle, mais l'inspiratrice de notre vie publique. (Acclamations).

Combattons le danger qui nous menace peut être plus ici que dans la vieille Europe, attaquée par ailleurs dans sa foi; je veux dire le danger de la double conscience; qui fait que souvent des hommes qui adorent Dieu avec sincérité au foyer et à l'Eglise, oublient qu'ils sont les fils de Dieu lorsqu'il faut proclamer leur foi dans la vie publique, dans les lois et dans le gouvernement de la nation. (Longues acclamations, applaudissements prolongés).

Au culte de l'argent, au culte du confort, au culte des honneurs, opposons le culte du devoir, le culte du sacrifice, le culte du dévouement. (Acclamations).

L'illustre archevêque de Saint-